

Chers frères et sœurs,

En nous levant ce matin, en entrant dans cette église, vers qui et vers quoi sommes-nous venus ? *Évidemment*, nous sommes venus à la rencontre de Dieu, nous nous sommes rassemblés autour de Celui qui vient vers nous. Mais attention avec les évidences... À quoi ressemble cette rencontre ? Si c'est le Seigneur qui vient vers nous, ça devrait "claquer" (passez-moi l'expression). Si LE SEIGNEUR Sabaot – Dieu de l'Univers – vient vers nous, on ne devrait pas s'ennuyer, il devrait il y avoir du spectacle, vous ne pensez pas ? Pourtant, nos liturgies dominicales, aussi soignées qu'elles soient, ne ressemblent en rien à la pyrotechnique d'un 14 juillet, à l'ouverture des J.O. ou à la mise en scène d'un opéra de Wagner ! Pourtant, le prophète Élie ne dit-il pas : « *Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens* » (cf. 1R 17, 1. Une des devises du Carmel) ? La rencontre avec le Seigneur n'est-elle donc pas réelle, vivante, transformante ?

L'auteur de l'*Épître aux Hébreux* nous rappelle qu'en cette Eucharistie nous sommes venus vers Dieu. Mais, il ne s'agit plus des grandes théophanies (= manifestations de Dieu) dont ont bénéficié Moïse et le peuple. L'auteur de l'*Épître aux Hébreux* (citant presque Dt 4, 11) fait référence à des grands épisodes connus de tous ses lecteurs : « *Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une lourde nuée sur la montagne, et une puissante sonnerie de cor ; dans le camp, tout le peuple trembla. [...] La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée montait, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait violemment* » (Ex 19, 16-18) ; « *Tout le peuple voyait les éclairs, les coups de tonnerre, la sonnerie du cor et la montagne fumante. Le peuple voyait : ils frémirent [...]. Le peuple se tint à distance, mais Moïse s'approcha de la nuée obscure où Dieu était* » (Ex 20, 18.21). En évoquant ces théophanies, l'auteur de l'*Épître aux Hébreux* veut faire goûter la nouveauté de la Messe. L'Eucharistie est par excellence la manifestation du Seigneur. Mais, cette manifestation ne se fait pas à grands coups de trompette, de bruits et de fracas, comme on le voit avec le prophète Élie : après l'ouragan, le tremblement de terre et le feu, LE SEIGNEUR est présent dans « *le murmure d'une brise légère* » (cf. 1R 19, 11-12). Le prophète Jérémie nous indique même que nous ressemblons à Pharaon, à celui dont le cœur s'est endurci contre LE SEIGNEUR, si nous persévérons à fuir le silence : « *À Pharaon, roi d'Égypte, donnez ce nom : "Vacarme et Rendez-vous manqué" !* » (Jr 46, 17).

L'Eucharistie est une rencontre qui demande à être vécue avec intériorité, grâce au souffle de l'Esprit Saint. Et en même temps, *le Sacrement de l'Alliance* n'est pas une réalité uniquement intérieure. Dans l'invisible – c'est-à-dire dans ce qui est mais qui n'est visible que par la foi – il s'en passe des choses pendant la Messe ! « *Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux. Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous, et vers les esprits des justes amenés à la perfection. Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle* » (He 12, 22-24). Avec la Messe nous allons à Jésus, Lui, LE SEIGNEUR. En Personne, IL est la Demeure de Dieu, la Gloire de Dieu (c'est-à-dire le rayonnement de sa Présence) sur la terre. Le Christ, Unique Seigneur, rassemble l'Unique Église, celle du Ciel et de la terre. Baptisés dans le Christ, nous sommes appelés chacun par notre nom et nous trouvons ainsi la vraie Béatitude : « *réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* » (Lc 10, 20b).

Alors, chers frères et sœurs, comment entrer dans cette belle réalité, avec foi et intériorité ? On y entre par le Christ Jésus. On y entre en marchant là où lui-même a marché (cf. 1Jn 2, 6), c'est-à-dire par le chemin de l'humilité et de la "dernière place" (cf. Jn 13, 15-17). Tout-Puissant, LE SEIGNEUR n'a pas agi en Jupiter, en potentat, foudroyant ses ennemis sur place, ni en leur donnant une leçon, ni en les éliminant de la surface de la terre. LUI, le Maître et Seigneur, s'est fait le Serviteur de tous (cf. Jn 13, 13-14). Ressuscité, IL apparaît à ceux qui devaient croire en LUI et être ses témoins (cf. Ac 10, 41) ; mais IL n'apparaît pas au Sanhédrin pour dire "vous voyez que j'avais raison". IL n'a pas éliminé ceux qui le tuaient, mais IL leur a obtenu le pardon (cf. Lc 23, 34). IL n'a pas tué le pécheur, mais IL l'a aimé jusqu'à donner sa vie pour nous : « *Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5, 7-8). Vraiment « *son sang [...] parle plus fort que celui d'Abel* » (He 12, 24). Voici un aperçu de ce que nous recevons du Christ dans l'Eucharistie.

Chers frères et sœurs, avec l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*, avec Ben Sira, avec l'Évangile, le Seigneur Jésus nous invite plus que jamais à marcher à sa suite sur la voie de l'humilité. Plus aucun hiératisme (à commencer chez les prêtres qui vous servent à l'Autel) n'est acceptable. Mais, plutôt (comme nous invite saint Paul) : « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, [...] il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (cf. Ph 2, 5-8). Amen.